

École du doute

Dimanche 18 octobre 2026

Credo 2 : Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible



Catéchisme de l'Église Catholique : paragraphes 279 à 314 : créateur

315 *Dans la création du monde et de l'homme, Dieu a posé le premier et universel témoignage de son amour tout-puissant et de sa sagesse, la première annonce de son " dessein bienveillant " qui trouve sa fin dans la nouvelle création dans le Christ.*

316 *Bien que l'œuvre de la création soit particulièrement attribuée au Père, c'est également vérité de foi que le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont l'unique et indivisible principe de la création.*

317 *Dieu seul a créé l'univers librement, directement, sans aucune aide.*

318 *Aucune créature n'a le pouvoir infini qui est nécessaire pour " créer " au sens propre du mot, c'est-à-dire de produire et de donner l'être à ce qui ne l'avait aucunement (appeler à l'existence ex nihilo) (cf. DS 3624).*

319 *Dieu a créé le monde pour manifester et pour communiquer sa gloire. Que ses créatures aient part à Sa vérité, à Sa bonté et à Sa beauté, voilà la gloire pour laquelle Dieu les a créées.*

320 *Dieu qui a créé l'univers le maintient dans l'existence par son Verbe, " ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante " (He 1, 3) et par son Esprit Créateur qui donne la vie.*

321 *La divine Providence, ce sont les dispositions par lesquelles Dieu conduit avec sagesse et amour toutes les créatures jusqu'à leur fin ultime.*

322 *Le Christ nous invite à l'abandon filial à la Providence de notre Père céleste (cf. Mt 6, 26-34), et l'apôtre S. Pierre reprend : " De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il prend soin de vous " (1 P 5, 7 ; cf. Ps 55, 23).*

323 *La providence divine agit aussi par l'agir des créatures. Aux êtres humains, Dieu donne de coopérer librement à ses desseins.*

324 *La permission divine du mal physique et du mal moral est un mystère que Dieu éclaire par son Fils, Jésus-Christ, mort et ressuscité pour vaincre le mal. La foi nous donne la certitude que Dieu ne permettrait pas le mal s'il ne faisait pas sortir le bien du mal même, par des voies que nous ne connaissons pleinement que dans la vie éternelle.*

Précision sur ce dernier paragraphe : Le Mal

Si Dieu ne cause pas le mal, on entend souvent dire qu'il le « permet ». Cette expression n'est admissible – on l'a dit – que dans la mesure où l'on ne l'entend aucunement en un sens positif. Elle exprime simplement le fait que Dieu, ayant souverainement et librement posé le cadre – « très bon » – de sa création, qu'il a voulu façonner pour nous et nous confier, n'interrompt que très rarement et occasionnellement (autant dire : miraculeusement) le cours naturel des choses, qu'il a lui-même ordonné, même quand le mal s'y invite et y prolifère à la suite de notre incurie. Agir autrement reviendrait pour Dieu à revenir sur les promesses des origines, à nier la liberté dont il a voulu nous doter, et ainsi finalement à nous retirer notre dignité profonde.

Le Dieu Trinité et Amour révélé en Jésus-Christ n'est en revanche pas insensible face au mystère du mal et à ses terribles répercussions dans les existences humaines : la Passion du Verbe incarné est sa mystérieuse et sublime réponse au drame du péché.

Sans aller jusqu'à placer le Créateur dans l'une ou l'autre alternative, nous contemplons à travers l'insoluble problème du mal le mystère

de confiance d'un Dieu qui choisit de faire reposer l'ordre de toute la Création visible sur notre fragile liberté : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, le fils d'un homme pour que tu en prennes souci ? » (Ps 8, 4).

Paragraphes 325 à 349 : les anges

350 *Les anges sont des créatures spirituelles qui glorifient Dieu sans cesse et qui servent ses desseins salvifiques envers les autres créatures : " Les anges concourent à tout ce qui est bon pour nous " (S. Thomas d'A., s. th. 1, 114, 3, ad 3).*

351 *Les anges entourent le Christ, leur Seigneur. Ils le servent particulièrement dans l'accomplissement de sa mission salvifique envers les hommes.*

352 *L'Église vénère les anges qui l'aident dans son pèlerinage terrestre. et qui protègent tout être humain.*

353 *Dieu a voulu la diversité de ses créatures et leur bonté propre, leur interdépendance et leur ordre. Il a destiné toutes les créatures matérielles au bien du genre humain. L'homme, et toute la création à travers lui, est destiné à la gloire de Dieu.*

354 *Respecter les lois inscrites dans la création et les rapports qui dérivent de la nature des choses, est un principe de sagesse et un fondement de la morale.*

Paragraphes 355-379 : l'homme

380 *" Dieu, Tu as fait l'homme à ton image et tu lui as confié l'univers, afin qu'en Te servant, toi, son Créateur, il règne sur la création " (MR, prière eucharistique IV, 118).*

381 *L'homme est prédestiné à reproduire l'image du Fils de Dieu fait homme – " image du Dieu invisible " (Col 1, 15) – afin que le Christ soit le premier-né d'une multitude de frères et de sœurs (cf. Ep 1, 3-6 ; Rm 8, 29).*

382 *L'homme est " un de corps et d'âme " (GS 14, § 1). La doctrine de la foi affirme que l'âme*

spirituelle et immortelle est créée immédiatement par Dieu.

383 *" Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, 'il les créa homme et femme' (Gn 1, 27) ; leur société réalise la première forme de communion entre personnes " (GS 12, § 4).*

384 *La révélation nous fait connaître l'état de sainteté et de justice originelles de l'homme et de la femme avant le péché : de leur amitié avec Dieu découlait la félicité de leur existence au paradis.*

Paragraphes 385 à 412 : le péché

413 *" Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de la perte des vivants (...). C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde " (Sg 1, 13 ; 2, 24).*

414 *Satan ou le diable et les autres démons sont des anges déchus pour avoir librement refusé de servir Dieu et son dessein. Leur choix contre Dieu est définitif. Ils tentent d'associer l'homme à leur révolte contre Dieu.*

415 *" Établi par Dieu dans un état de sainteté, l'homme séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté, en se dressant contre Dieu et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu " (GS 13, § 1).*

416 *Par son péché, Adam, en tant que premier homme, a perdu la sainteté et la justice originelles qu'il avait reçues de Dieu non seulement pour lui, mais pour tous les humains.*

417 *A leur descendance, Adam et Eve ont transmis la nature humaine blessée par leur premier péché, donc privée de la sainteté et la justice originelles. Cette privation est appelée " péché originel ".*

418 *En conséquence du péché originel, la nature humaine est affaiblie dans ses forces, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à la domination de la mort, et inclinée au péché (inclination appelée " concupiscence ").*

419 *" Nous tenons donc, avec le Concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine, 'non par imitation, mais par propagation', et qu'il est ainsi 'propre à chacun' " (SPF 16).*

420 *La victoire sur le péché remportée par le Christ nous a donné des biens meilleurs que ceux que le péché nous avait ôtés : " La où le péché a abondé, la grâce a surabondé " (Rm 5, 20).*

421 *" Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du créateur ; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré... " (GS 2, § 2).*

Lexique :

« **Créateur** » : Dieu est Créateur, c'est dire qu'il est la source de l'existence de tout ce qui n'est pas Dieu. Il ne façonne pas le monde à partir d'une matière éternelle déjà là : Il donne l'existence à toute réalité, matérielle ou spirituelle, sans matière préalable. C'est ce que l'Église appelle la création *ex nihilo*, « à partir de rien » — non pas que « rien » serait une sorte de matière, mais qu'aucune matière préexistante n'est nécessaire. Créer ne signifie donc pas seulement avoir commencé le monde autrefois. Dieu le maintient aussi dans l'existence : les créatures dépendent de lui à chaque instant pour être. Cela ne veut pas dire que le monde est Dieu, ni que Dieu et le monde sont une seule et même réalité : le Créateur est distinct de sa création, même s'il lui est intimement présent en la soutenant. Enfin, Dieu crée librement, non parce qu'il manquerait de quelque chose ou aurait besoin du monde, mais par bonté. La création est ainsi un don qui manifeste son amour et sa perfection.

« **Du ciel et de la terre** » : cela désigne l'ensemble de la création, et non seulement le ciel au-dessus de nous et la planète Terre.

« **De l'univers visible** » : tout ce que nous pouvons percevoir par nos sens, comme les êtres humains, les animaux, les plantes et les astres.

« **Et invisible** » : les réalités spirituelles que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux, notamment les anges.

Cosmos : Le cosmos désigne l'ensemble ordonné de tout ce qui existe : l'univers, avec ses astres, la Terre et tout ce qu'elle contient. Dans le Credo, parler de Dieu comme Créateur du cosmos signifie qu'il est à l'origine de tout l'univers et que celui-ci dépend de lui pour exister.

La cosmologie chrétienne et la cosmologie scientifique parlent toutes deux de l'univers, mais elles ne posent pas exactement les mêmes questions.

- La science moderne étudie l'univers observable : son histoire, son expansion, sa matière et les processus naturels qui le régissent. Elle élabore des modèles à partir d'observations et de mesures.
- La cosmologie chrétienne affirme que tout ce qui existe reçoit son existence de Dieu, qui crée le monde et le soutient. Elle cherche ainsi à répondre à la question plus fondamentale : pourquoi existe-t-il un univers, plutôt que rien ? La création « à partir de rien » signifie que Dieu ne dépend pas d'une matière préexistante pour créer.

Ces deux approches peuvent donc être complémentaires, sans être confondues : les causes naturelles étudiées par la science sont de véritables causes, tandis que la foi parle de Dieu comme origine transcendante de l'existence du monde. La théologie chrétienne peut tenir compte des connaissances scientifiques, mais celles-ci ne remplacent pas la question théologique du Créateur.

Par exemple, le modèle du Big Bang décrit une phase très ancienne d'expansion de l'univers. Il présente une certaine consonance avec l'idée chrétienne d'un univers ayant une histoire, mais il ne prouve pas à lui seul que Dieu a créé le monde : une théorie scientifique sur l'évolution de l'univers et une affirmation sur son origine ultime ne sont pas du même ordre.



Les anges :

1. Des créatures spirituelles et immortelles

Les anges sont des êtres **purement spirituels** créés par Dieu. Ils n'ont pas de corps matériel. Ils sont dotés d'intelligence et de volonté, personnels et immortels. Ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles.

« En tout leur être, les anges sont serviteurs et messagers de Dieu. »

— Catéchisme de l'Église Catholique, n° 329

2. Le mot « Ange » : un nom de fonction

Le mot « ange » vient du grec *angelos*, qui signifie « **messager** ». Ce terme ne décrit pas leur nature (qui est esprit), mais leur **mission** :

- Ils sont totalement tournés vers Dieu, contemplant sans cesse sa gloire.
- Ils sont envoyés auprès des hommes pour transmettre la volonté divine et nous accompagner dans le plan du Salut.

3. Les Anges dans la Bible et la Vie de Jésus

L'Histoire du Salut est remplie de la présence des anges :

- **Dans l'Ancien Testament** : Ils gardent le jardin d'Éden, guident le peuple de Dieu, protègent les prophètes et annoncent les desseins de Dieu.
- **Auprès de Jésus** :
- L'ange Gabriel annonce l'Incarnation à la Vierge Marie.
- Les anges chantent la gloire de Dieu à la Nativité auprès des bergers.
- Ils servent Jésus au désert après la tentation et le réconfortent durant son agonie à Gethsémani.

- Ils sont les premiers témoins et messagers de sa **Résurrection**.

4. Les trois Archanges

L'Église honore en particulier trois archanges nommés dans l'Écriture, chacun révélant un aspect du cœur de Dieu :

Archan-ge	Signifi-cation du nom	Mission spirituelle
Saint Michel	« <i>Qui est comme Dieu ?</i> »	Le défenseur contre le Mal, le protecteur du peuple de Dieu.
Saint Gabriel	« <i>Force de Dieu</i> »	Le messager de la Bonne Nouvelle (l'Annonciation).
Saint Raphaël	« <i>Dieu guérit</i> »	Le guide et le guérisseur (Livre de Tobie).

5. L'Ange Gardien : un compagnon de route

L'Église enseigne que chaque croyant (et chaque être humain) bénéficie de la protection d'un **ange gardien** :

« Du début de l'existence au trépas, la vie humaine est entourée de leur garde et de leur intercession. »

— CEC, n° 336

L'ange gardien n'est pas un être magique ni un « double » idéal, mais un compagnon céleste qui :

1. Nous inspire de bonnes pensées et nous incite au bien.
2. Nous protège des dangers spirituels et physiques selon la volonté de Dieu.
3. Présente nos prières devant le trône du Seigneur.

L'origine de la hiérarchie céleste

Dans la Bible, de nombreux noms sont donnés aux êtres spirituels (séraphins, chérubins, trônes, archanges...). C'est au VI^e siècle qu'un auteur connu sous le nom de saint **Denys l'Aéropagite** a structuré ces mentions bibliques dans son traité *La Hiérarchie céleste*.

Reprise et approfondie au XIII^e siècle par **saint Thomas d'Aquin** (le *Docteur Angélique*), cette classification regroupe les anges en **neuf chœurs**, répartis en **trois hiérarchies** (ou ordres) selon leur proximité avec Dieu et leur rôle auprès des hommes.

Les Neuf Chœurs d'Anges

Première hiérarchie : tournée vers Dieu

- Séraphins : traditionnellement associés à l'amour ardent et à la louange de Dieu.
- Chérubins : associés à la contemplation de la sagesse et de la connaissance divines.
- Trônes : associés à la justice et à l'ordre selon lesquels Dieu gouverne.

Deuxième hiérarchie : au service du gouvernement divin

- Dominations : indiquent ou organisent l'exécution des desseins de Dieu.
- Vertus : associées à la mise en œuvre de l'action divine ; selon les auteurs, ce nom peut être remplacé ou rapproché de celui de Principautés.
- Puissances : leur rôle est traditionnellement décrit comme celui de contenir ce qui s'oppose à l'ordre voulu par Dieu, notamment les esprits mauvais.

Troisième hiérarchie : proche des êtres humains

- Principautés : traditionnellement liées à la conduite de communautés ou de peuples.
- Archanges : annoncent des messages d'importance particulière, notamment ceux qui touchent aux mystères de la foi.
- Anges : messagers de Dieu auprès des personnes ; la tradition les associe aussi à la garde et à l'accompagnement des humains.

Ce qu'il faut retenir pour la vie chrétienne

Attention à l'ésotérisme : La tradition catholique distingue clairement cette théologie angélique des courants ésotériques ou *New Age*. Pour l'Église, on ne « commande » pas aux anges, et on ne cherche pas à connaître leurs noms en dehors de ceux révélés par la Bible (Michel, Gabriel, Raphaël).

La chute de Lucifer

1. La nature initiale de Lucifer : Une création bonne

L'Église catholique enseigne fermement que Dieu n'a pas créé le mal. Tous les anges ont été créés bons par nature, dotés d'une grande intelligence, de beauté et de liberté.

« Le diable et les autres démons ont été créés par Dieu naturellement bons, mais ils se sont rendus eux-mêmes mauvais. »

— IV^e Concile de Latran (1215) /
Catéchisme de l'Église Catholique,
n° 391

Le nom **Lucifer** (qui signifie « *Porteur de lumière* » en latin) renvoie à cet état originel de grandeur et de proximité avec la lumière divine.

2. Le drame du choix : Un péché de liberté et d'orgueil

Les anges, bien que spirituels et parfaits, ont été soumis à un épreuve de liberté : choisir d'adhérer librement à l'amour de Dieu ou de s'en détourner.

La chute de Lucifer et des anges déchus réside dans un **choix libre et irrévocable** :

- **L'Orgueil et le refus de servir :** Lucifer a voulu s'égaliser à Dieu, devenir son propre principe et sa propre fin, refusant

la dépendance amoureuse envers son Créateur (« *Je ne servirai pas* »).

- **Le refus du plan de Dieu :** La tradition théologique (notamment développée par Saint Thomas d'Aquin et Saint Bernard) suggère aussi que Lucifer a rejeté le projet d'Incarnation de Dieu, c'est-à-dire le fait que le Fils de Dieu devienne homme et élève la nature humaine au-dessus des anges.

Par ce choix radical, Lucifer est devenu **Satan** (qui signifie « *l'Adversaire* » en hébreu) ou le **Diable** (« *celui qui divise* » en grec).

3. Pourquoi ce choix est-il irrévocable ?

Une question fréquente est de savoir pourquoi le pardon n'est pas accordé aux démons. Le *Catéchisme* l'explique clairement :

« C'est le caractère irrévocable de leur choix, et non un défaut de l'infinie miséricorde divine, qui fait que le péché des anges ne peut être pardonné. Il n'y a pas de repentir pour eux après la chute, comme il n'y a pas de repentir pour les hommes après la mort. »

— CEC, n° 393

Contrairement à l'être humain, dont l'intelligence est progressive et soumise aux hésitations du temps et de la faiblesse corporelle, la décision d'une pure créature spirituelle est prise en toute connaissance de cause, de manière parfaite et définitive.

4. Le combat céleste (Apocalypse 12)

Le texte biblique de référence pour la chute de Lucifer se trouve au chapitre 12 du livre de l'Apocalypse :

« Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. [...] Le grand Dragon fut précipité, le Serpent ancien, celui qu'on appelle le Diable et Satan, le séducteur du monde entier. »

— Apocalypse 12, 7-9

L'archange **Saint Michel** tire son nom de ce combat : à l'orgueil de Lucifer qui disait « *Je serai l'égal du Très-Haut* » (Ésaïe 14), Michel répond par son nom même, qui est une question d'humilité : « **Qui est comme Dieu ?** ».

5. L'action du démon et la victoire du Christ

La puissance limitée du Mal

Bien que Satan agisse dans le monde en tentant les hommes et en cherchant à les détourner de Dieu, l'Église rappelle que **sa puissance n'est pas infinie**. Il n'est qu'une créature, et ne peut empêcher l'édification du Royaume de Dieu.

La victoire définitive de la Croix

La chute de Lucifer trouve son accomplissement définitif dans la **Mort et la Résurrection de Jésus-Christ**. Par sa croix, Jésus a vaincu le péché et la mort :

« C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. »

— Évangile selon saint Jean 12, 31

Synthèse pour la vie spirituelle

1. **Vigilance et discernement :** Le chrétien sait que le combat spirituel existe, mais il ne vit pas dans la peur.
2. **L'Arme de l'humilité :** L'orgueil a fait chuter le plus beau des anges ; l'humilité et la confiance en Dieu sont les meilleures armes du croyant.
3. **La certitude de la grâce :** La prière, les sacrements (notamment la Confession et l'Eucharistie) et la protection des anges gardiens et de la Vierge Marie nous assurent de la victoire de Dieu dans notre vie.



La création dans la Genèse

L'ordre de la création dans Genèse 1,2, 3 :

Dans Genèse 1–3, la Bible présente d'abord la création comme une œuvre ordonnée et bonne, puis raconte la vocation de l'être humain, sa désobéissance et les conséquences de celle-ci. Ce n'est pas un exposé scientifique du mécanisme de formation de l'univers : ces chapitres parlent surtout de Dieu, du sens de la création et de la place de l'homme et de la femme en elle. Le récit avance par étapes : Dieu établit d'abord des espaces — lumière et ténèbres, ciel, mer et terre — puis les peuples de luminaires, d'animaux et enfin d'êtres humains.

Genèse 1 : un monde ordonné et bon

Le premier récit suit une progression en six jours :

1. Jour et nuit : Dieu fait apparaître la lumière et distingue la lumière des ténèbres.
2. Le ciel et les eaux : il sépare les eaux et établit le ciel.
3. La terre, la mer et les plantes : les eaux se rassemblent, la terre ferme apparaît, puis la végétation pousse.
4. Les astres : le soleil, la lune et les étoiles marquent les jours et les saisons.
5. Les animaux de l'eau et les oiseaux.
6. Les animaux terrestres, puis l'être humain, créé à l'image de Dieu, homme et femme.
7. Le repos de Dieu : le septième jour est béni et consacré.

La forme en six jours met en relief l'ordre de la création et conduit au repos du septième jour. Elle ne cherche pas à établir que l'univers s'est physiquement formé en six périodes de vingt-quatre heures.

Genèse 2 : l'être humain reçoit une place et une mission

Le second récit se concentre sur l'homme et la femme. Dieu façonne l'homme à partir du sol et lui donne le souffle de vie. Il le place dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder, lui confie un commandement, puis crée les animaux et la femme. L'être humain est ainsi présenté comme lié à la terre et aux autres créatures, mais aussi chargé de prendre soin du jardin.

Les deux récits ne suivent pas exactement le même ordre : Genèse 1 situe la création de l'être humain après les animaux terrestres, tandis que Genèse 2 raconte la formation de l'homme avant la présentation des animaux. Ils ont des formes littéraires et des accents différents, mais présentent ensemble Dieu comme Créateur et éclairent la vocation humaine.

Genèse 3 : le désordre introduit par le péché

Au chapitre 3, le serpent tente la femme et l'homme de désobéir à Dieu. Ils mangent le fruit défendu, se cachent et découvrent la honte et la peur. Le récit montre ainsi que le péché atteint la relation à Dieu, les relations humaines et le rapport à la création. La Commission biblique pontificale précise que le langage de ce chapitre est symbolique et qu'il exprime une vérité profonde sur la condition humaine et la réalité du péché.

Pour résumer : Genèse 1–2 présente la création comme un don ordonné, bon et confié à la responsabilité humaine ; Genèse 3 raconte comment la désobéissance trouble cette harmonie. La promesse de victoire sur le mal apparaît déjà au cœur du récit de la chute.

Adam et Eve : un couple réel et originel

L'Église catholique enseigne que **les récits de la Genèse ne sont pas de simples mythes ou des légendes allégoriques**, mais qu'ils racontent des événements réels qui se trouvent au commencement de l'histoire humaine.

L'encyclique *Humani Generis* du pape Pie XII (1950) a fixé un cadre théologique clair toujours en vigueur :

- **Le monogénisme** : L'Église enseigne qu'il y a un véritable premier couple humain — Adam et Ève — dont procède l'ensemble du genre humain.
- Les fidèles catholiques ne peuvent pas adopter la théorie du polygénisme (l'idée que l'humanité descendrait d'un groupe initial d'humains distincts et multiples), car cela ne s'accorderait pas avec la doctrine du péché originel, transmis par un seul ancêtre.

2. Comment lire le texte de la Genèse ? (Allégorie vs Réalité)

L'Église ne lit pas la Genèse comme un manuel de paléontologie ou de science moderne, mais comme un **récit théologique inspiré**.

- **Le genre littéraire** : Les premiers chapitres de la Genèse utilisent un langage imagé, symbolique et poétique (le serpent, le fruit défendu, la côte d'Adam).
- **Le fond historique** : Derrière ces images se cachent des **faits réels et fondateurs** :
 1. Dieu a créé l'homme et la femme par un acte d'amour direct, en leur insufflant une âme spirituelle immortelle.
 2. L'humanité a vécu un état initial de justice et d'harmonie originelle (l'amitié avec Dieu, sans souffrance ni mort spirituelle).
 3. Ce couple a commis un acte de désobéissance libre et volontaire (le péché originel), rompant cette relation avec Dieu et introduisant le mal et la mort dans le monde.

3. Adam et Ève face aux sciences (Évolutionnisme et Théologie)

L'Église catholique n'a aucune opposition de principe à l'égard de l'évolution des espèces pour ce qui concerne le **corps biologique** de l'homme. Jean-Paul II a rappelé en 1996 que «

la théorie de l'évolution est plus qu'une hypothèse ».

Cependant, la foi catholique pose une limite infranchissable que la science matérielle ne peut expliquer seule : **la création de l'âme spirituelle**.

- Même si le corps de l'homme a pu évoluer à partir de formes animales préexistantes selon les lois biologiques voulues par Dieu, **Dieu est intervenu directement pour créer l'âme spirituelle** du premier homme et de la première femme.
- C'est ce moment précis — voulu, créé et doté d'une conscience divine par Dieu — qui marque l'émergence d'Adam et Ève.

4. Pourquoi la question d'Adam et Ève est-elle fondamentale pour la foi ?

Pour la théologie catholique, l'existence d'un premier couple historique n'est pas un détail secondaire, car elle touche directement au cœur du **Mystère du Salut** :

« C'est ce que l'Apôtre Paul enseigne : "Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes, du fait que tous ont péché..." (Rm 5, 12). C'est à cette vérité de foi que le Concile de Trente a donné une expression universelle. »

— CEC, n° 402

- **Le lien avec le Christ (le « Nouvel Adam »)** : Saint Paul fait un parallèle théologique direct entre le premier Adam et le Christ. Si Adam n'a jamais existé et si le péché originel n'est qu'une fiction, alors la rédemption apportée par le Christ perd son sens et sa logique historique. Le Christ est venu réparer la brèche ouverte par le premier Adam.

La théologie distingue les deux aspects d'une même réalité du péché des origines :

- **Le péché originel originant** (*peccatum originale originans*)
- **Le péché originel originé** (*peccatum originale originatum*)

2. Le péché originel originant (La Source)

Définition

Il s'agit du **péché personnel commis par Adam** au commencement de l'humanité, par lequel il a désobéi au commandement de Dieu.

Caractéristiques

- **Un acte libre** : C'est un péché actuel et volontaire de la part du premier couple humain.
- **Une rupture relationnelle** : En voulant se passer de Dieu et décider par eux-mêmes du bien et du mal, Adam et Ève ont brisé le lien de grâce et d'amitié intime avec leur Créateur.
- **La cause de tout le reste** : C'est pourquoi on l'appelle *originant* (du verbe originer/engendrer) : il est le point de départ de la condition humaine blessée.

« Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort... » (Romains 5, 12).

3. Le péché originel originé (La Conséquence héritée)

Définition

Il s'agit de **l'état de péché dans lequel naît tout être humain** (à l'exception de la Vierge Marie, préservée par le privilège de son Immaculée Conception, et de Jésus-Christ).

Ce qu'il signifie théologiquement

L'Église enseigne que nous n'héritons pas d'une "culpabilité personnelle" comme si nous avions commis la faute d'Adam à sa place, mais que nous héritons d'une **nature humaine privée de la grâce originelle** et de l'harmonie avec Dieu.

Le Catéchisme de l'Église Catholique (n° 404) l'explique ainsi :

« Tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam... Le péché originel est transmis avec la nature humaine, par propagation, non par imitation. C'est pourquoi il est dû à tous. »

Les conséquences concrètes de cet état (« originé ») :

1. La perte de la justice originelle :

L'homme n'est plus orienté spontanément vers Dieu dans une intimité parfaite.

2. La blessure de la nature humaine :

- Notre intelligence est obscurcie.
- Notre volonté est affaiblie face au mal (c'est ce qu'on appelle la **concupiscence**, c'est-à-dire le penchant vers le péché).

3. La mortalité et la souffrance : Le corps et l'esprit subissent la corruption et la mort physique, qui sont entrées dans le monde par le péché.

4. Pour résumer : Le pont jeté par le Christ

Dans l'Église catholique, on ne dit pas que la nature humaine est « viciée » ou « totalement corrompue », mais plutôt qu'elle est blessée par le péché originel.

- Une nature blessée, non détruite : Selon le Catéchisme de l'Église catholique (§ 405 et § 418), la nature humaine n'est pas corrompue dans son essence. Elle garde sa bonté fondamentale de création, mais elle est affaiblie dans ses forces naturelles.
- Les conséquences de la faute : L'humanité est privée de la sainteté et de la justice originelles. Elle se trouve soumise à l'ignorance, à la souffrance, à la mort et à une inclination au mal qu'on appelle la concupiscence.
- Le rejet du pessimisme total : L'Église catholique a rejeté les visions ultra-pessimistes (comme certaines interprétations rigides post-augustiniennes ou protestantes de la dépravation

totale) qui affirmeraient que l'homme est totalement corrompu et incapable du moindre bien par lui-même. Le baptême efface le péché originel et redonne la grâce de la vie nouvelle, même s'il ne supprime pas la faiblesse physique et morale de la condition humaine.

St Thomas d'Aquin parlera d'acte naturel qui sont bons...

Ce que l'homme ne peut pas faire sans la grâce

- Pas de salut : L'homme ne peut pas se sauver lui-même par ses seules forces ou ses propres mérites.
- Pas d'actes méritoires : Il ne peut accomplir d'actes qui mènent surnaturellement à Dieu ou qui ont une valeur de mérite pour le ciel.
- Pas de foi ni de charité surnaturelle : Sans cette aide, il ne peut porter un amour véritablement surnaturel envers Dieu et son prochain, ni adhérer par la foi aux vérités révélées.

Ce qui reste possible à la nature humaine

- Les capacités de la nature : L'homme conserve sa raison, sa liberté et sa volonté. Il peut accomplir certaines actions d'ordre purement naturel (comme faire preuve de solidarité humaine, subvenir à des besoins de base ou exercer des talents artistiques).
- Les limites de ces actions : Ces actes purement naturels demeurent toutefois insuffisants et marqués par la faiblesse de la condition humaine blessée par le péché originel ; ils ne suffisent pas à obtenir la vie éternelle sans la grâce réparatrice de Dieu.

Tout comme le péché originel s'est répandu à toute l'humanité par la solidarité de nature avec Adam, la grâce et la rédemption nous sont offertes par la **solidarité de grâce avec le Christ** (le « Nouvel Adam »), principalement à travers le sacrement du **Baptême**, qui efface le péché originel et redonne à l'âme la vie divine.